

# Portraits de Ricochet

15 mai 2025



Karine a traversé une vie marquée par la violence, l'abandon et la précarité. Aujourd'hui, elle se relève la tête haute.

# Karine Sarazin – 37 ans

## *Une vie reconstruite avec force et détermination*

Karine Sarazin, 37 ans, a grandi dans un contexte familial instable et émotionnellement éprouvant. Très jeune, elle a dû naviguer dans un monde d'incertitudes et de manque d'affection.

### L'enfance

« Mon enfance n'a pas été simple et mon adolescence encore moins », confie Karine. Elle a grandi auprès d'une mère souffrant de troubles de santé mentale non traités et d'un père absent. « Ma mère me gardait toujours près d'elle. J'avais très peu de contacts avec le monde extérieur. À la maison, il y avait beaucoup de tensions et de cris. »

Son parcours scolaire chaotique a été marqué par des suivis psychologiques irréguliers. Elle a été diagnostiquée avec un trouble de personnalité limite et un TDAH, mais le manque de stabilité familiale n'a pas permis d'obtenir le soutien nécessaire. L'affection lui a cruellement manqué. « Mon père n'était presque jamais là. Ni lui ni ma mère ne m'ont jamais montré d'affection. »



### Le divorce et la DPJ

À 12 ans, le divorce de ses parents a intensifié le chaos. D'abord confiée à sa mère, la situation a vite dégénéré.

Son beau-père a dû intervenir pour la sortir des mains de sa mère, qui la battait violemment. « Cela m'a marquée à vie. »

Après l'intervention de la DPJ, Karine a dû choisir entre vivre avec un père distant ou être placée. Elle a été accueillie par son père, mais se sentait invisible : « je pouvais m'absenter sans que personne ne s'en rende compte. » Le manque d'affection de son père a persisté. « Il préférerait mon frère, je me sentais de trop. »

Les idées suicidaires et l'automutilation ont émergé, nécessitant une seconde intervention de la DPJ.

### Le départ du foyer familial

À 17 ans, Karine quitte le foyer familial à la recherche d'un peu d'espace. Mais les blessures émotionnelles ne disparaissent pas. Elle cherche l'affection dans des relations toxiques et se retrouve dans un cercle vicieux de manque affectif.

La consommation de « speed » marque une période sombre, jusqu'à ce qu'une psychose la pousse à changer de voie. Mais sortir de relations destructrices reste un défi. Une longue relation violente avec le père de sa fille, qui rejette l'enfant, a prolongé sa souffrance. « Il ne voulait pas de cette fille, il l'a rejetée dès la naissance. »

## De la rue à la reconstruction

La précarité est rapidement devenue le quotidien de Karine, la conséquence directe de l'instabilité qu'elle avait vécue. Un jour, se retrouvant sans abri, elle a découvert Ricochet dans un moment de grande vulnérabilité. « J'étais vraiment mal, sans endroit où aller. »

Le Centre est vite devenu un refuge pour Karine. « En arrivant, j'étais perdue, mais j'ai tout de suite senti que c'était un endroit sûr, grâce aux intervenants. » Le soutien qu'elle y trouve est devenu une véritable bouée de sauvetage. « Ici, on m'écoute, on m'encourage. L'équipe est vraiment dévouée. J'ai accès à du suivi psychologique, médical, des repas, des activités... tout ce dont j'ai besoin pour me reconstruire. »

## L'avenir

Aujourd'hui, Karine se projette avec espoir. Son objectif est de terminer ses études, d'acquérir de nouvelles compétences et de trouver un logement stable.

« Je sens que j'évolue ici. Je gagne en confiance, je retrouve le goût de vivre. Je suis contente, je commence un nouveau travail bientôt. »

## Son message

Si elle pouvait s'adresser à la communauté, Karine insisterait sur la nécessité de changer le regard porté sur les personnes en situation de précarité. « Ce n'est pas un choix de se retrouver à la rue, c'est souvent la conséquence de parcours difficiles. Il faut plus d'humanité, plus d'écoute. » Les préjugés sont un fardeau lourd à porter. « On nous regarde souvent avec mépris. »

## Reprendre sa vie en mains

Karine a trouvé la force de se reconstruire. « Je me sens plus forte, plus déterminée. » Elle travaille chaque jour à bâtir une vie stable et épanouie, avec l'espoir de terminer ses études et d'avoir un avenir meilleur. « Je sais que je mérite mieux, et je vais me donner les moyens d'y arriver. »

